

La seconde solution ou réaction réside dans la condamnation de l'opulence et du gigantisme et dans la proposition d'une *technologie douce* que l'auteur définit par une série de variables visant à créer un milieu de vie à la dimension de l'homme.

Une troisième solution consiste à faire une lutte contre le gaspillage des ressources et de l'énergie en favorisant le développement du transport en commun, en encourageant le recyclage et la production de biens durables, en interdisant l'alimentation du bétail à l'aide de protéines directement comestibles par l'homme et en établissant, dès aujourd'hui, un programme de rationnement des ressources rares de la planète.

Les autres solutions nécessaires résident dans la recherche de l'amélioration de la qualité de vie à partir d'une vision globale des problèmes et au moyen de travaux de recherche et d'intervention créatrice et engagée dans tous les milieux et également dans la mise en œuvre d'une planification écologique de l'espace.

Enfin, l'auteur propose une nouvelle éthique pour notre civilisation, soit une nature socialisée, c'est-à-dire une écosociété dans laquelle la communauté humaine est en équilibre avec la nature, les injustices sociales éliminées, la ville un milieu de vie et l'environnement un bien collectif.

Sur le plan de la présentation, la facture de l'ouvrage est certes propre à rendre sa lecture facile et intéressante. Une série de dessins et de croquis de Lucie Renaud contribue à illustrer visuellement la plupart des principaux faits et concepts exposés dans l'ouvrage. Le format 8½" × 5½" et le texte imprimé sur deux colonnes sont d'autres éléments qui rendent sa lecture agréable.

Bref, ce livre est avant tout un recueil des pensées et concepts fondamentaux qui marquent le développement de la société contemporaine. Il devrait, à ce titre, connaître une très large diffusion y compris une distribution volontaire auprès de ceux qui prennent des décisions ayant une incidence directe sur l'environnement : politiciens, ingénieurs, urbanistes, géographes, industriels, responsables municipaux, etc. Que cet ouvrage connaisse de multiples éditions !

Jules DUFOUR  
*Université du Québec à  
 Chicoutimi*

PELLETIER, Jean (1977) **Le Canada**. Paris, Masson, 230 p., 38 cartes, index, bibl. (96 FF, \$28.00).

À la suite des Blanchard (1933), Baulig (1935), Veyret (1953) et Deffontaines (1960), voilà que notre collègue lyonnais, Jean Pelletier, prolonge la tradition des géographes français d'écrire périodiquement sur le Canada en plus du Québec. L'auteur a fréquenté le pays depuis une dizaine d'années à l'occasion de ses stages comme professeur invité à Montréal, Sherbrooke et Moncton. Il a notamment vu tout le Québec méridional et traversé le Canada. Il a même participé à une étude sur Montréal, en 1966, et s'est dernièrement intéressé à la région appalachienne, notamment à la morphologie des granites tant aux États-Unis qu'au Canada. Jean Pelletier reste dans la lignée des géographes à l'aise autant en géomorphologie qu'en géographie urbaine, une race contestée par les spécialistes et malheureusement en voie d'extinction.

Il faut de l'audace pour publier une étude géographique sur le vaste et complexe Canada après de courts séjours, mais on doit reconnaître que certains Français possèdent la perspicacité et la culture pour relever un tel défi. Blanchard nous l'a magistralement démontré dans ses études sur le Québec. Pelletier a l'œil vif, le goût des découvertes et la curiosité des faits géographiques, qu'on qualifie souvent de globaux. En excursion, il saisit rapidement la complexité et la somme des situations. C'est un géographe complet qui vibre autant face aux Laurentides qu'au centre-ville de Montréal.

Le volume de Jean Pelletier nous laisse cependant une impression ambiguë. De facture classique, il présente bien le Canada et réussit à centrer l'attention sur les traits essentiels ; l'auteur dénote une réelle habileté pédagogique à mettre en vedette les idées principales et les caractéristiques fondamentales. Par contre, la lecture de l'ouvrage nous agace par sa forme souvent négligée, par une écriture qui laisse à désirer à plusieurs endroits.